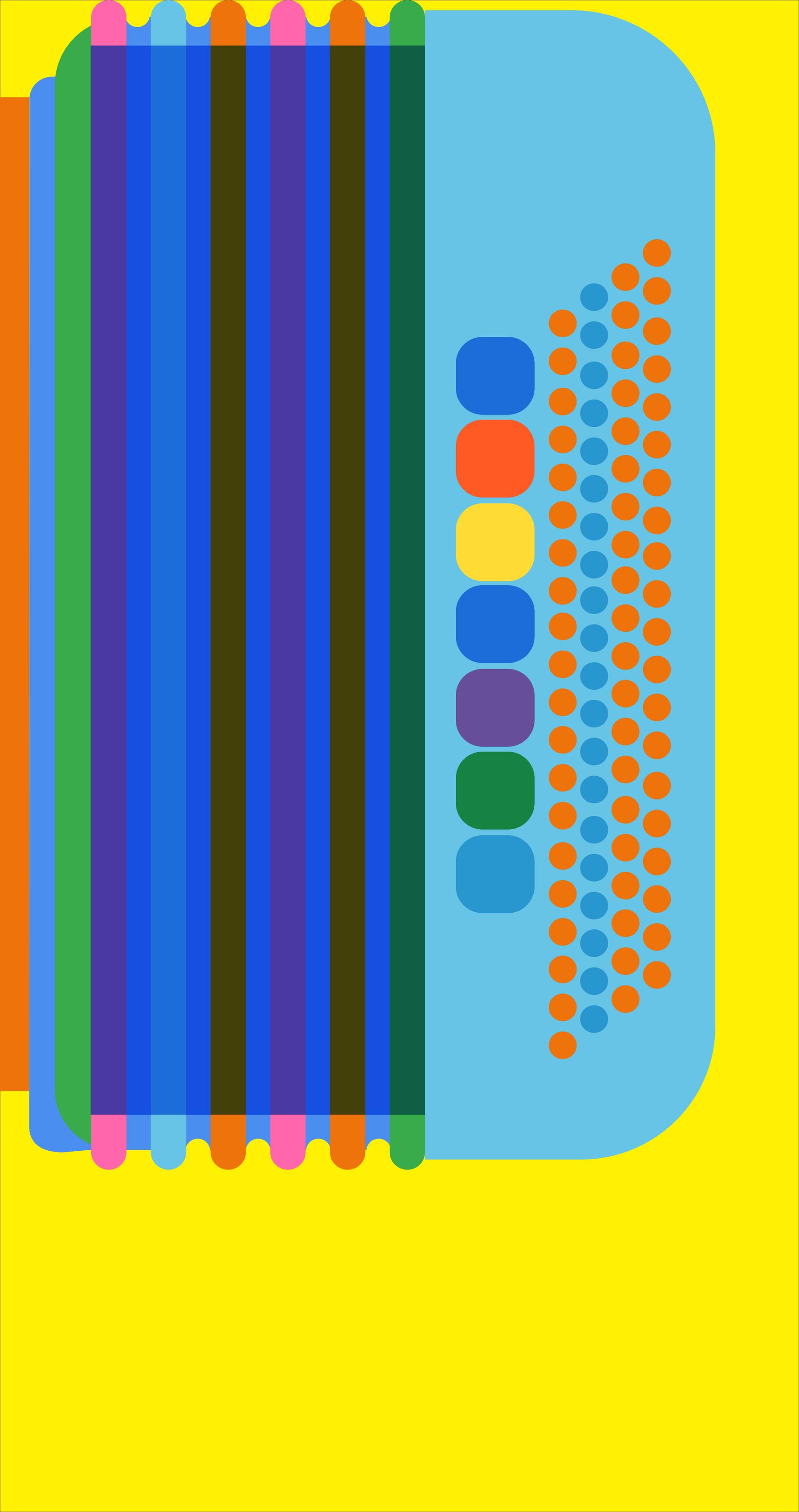


Inst ruments Woya geurs

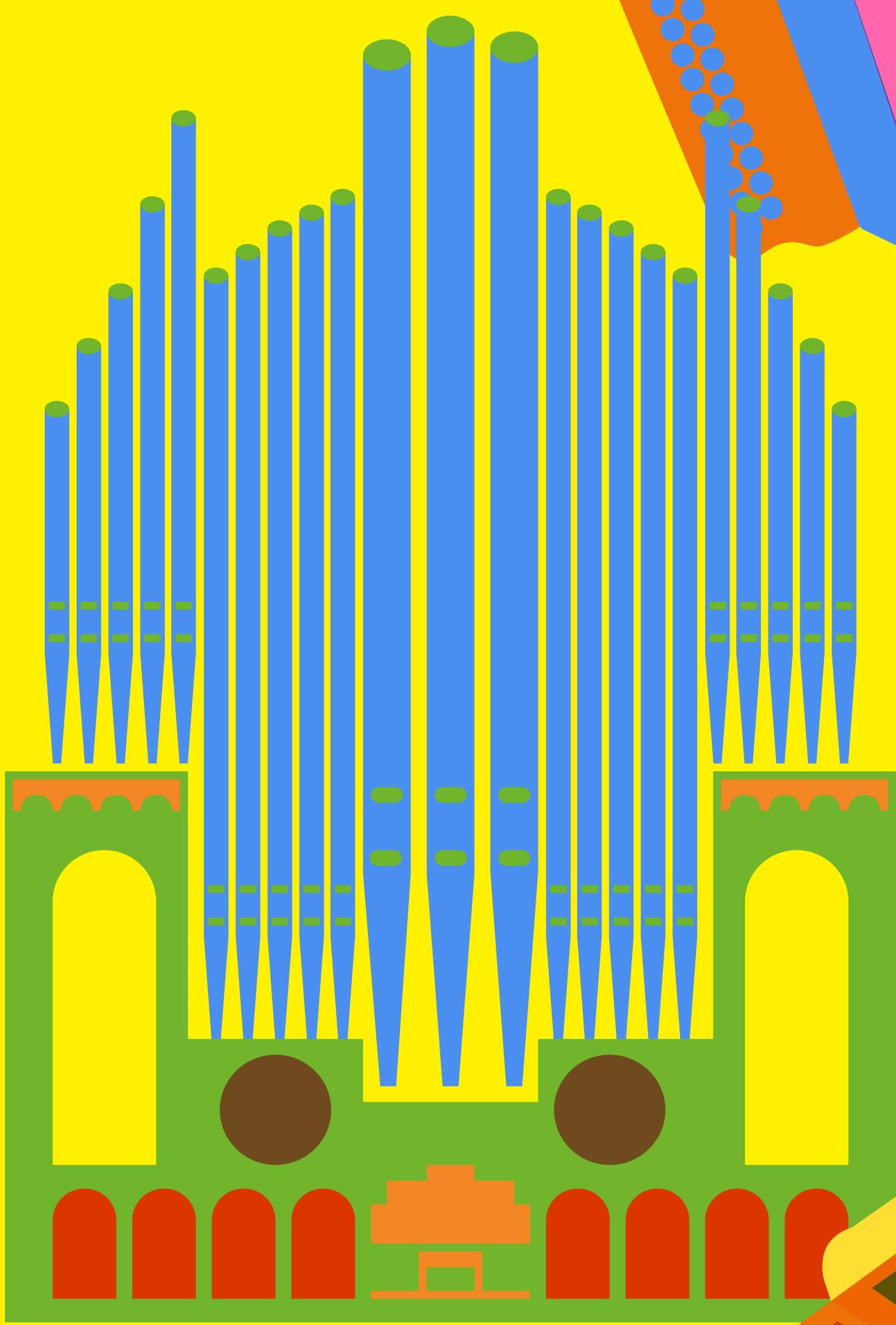
Le monde sonne
à nos portes



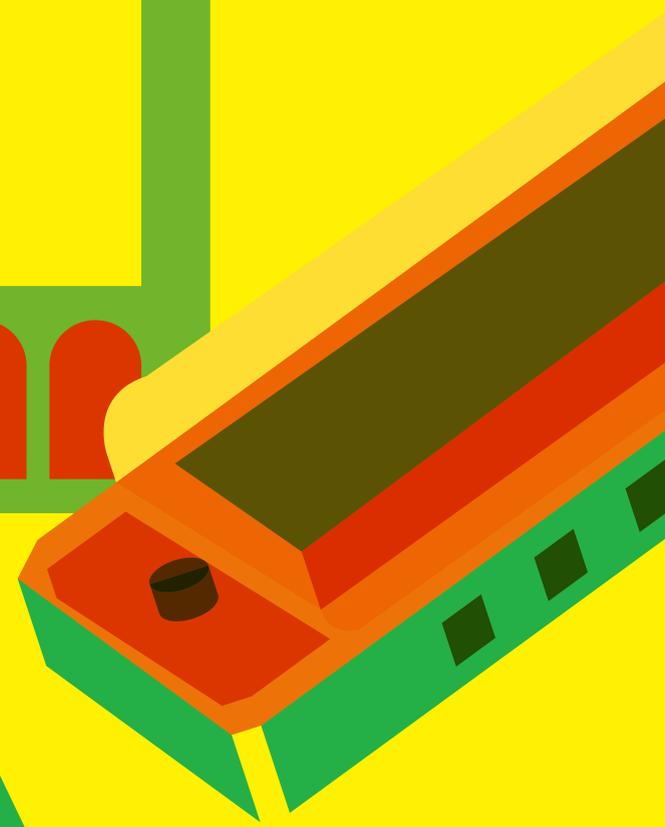
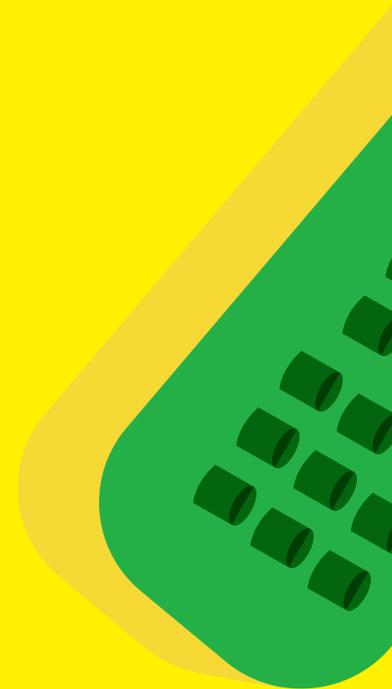




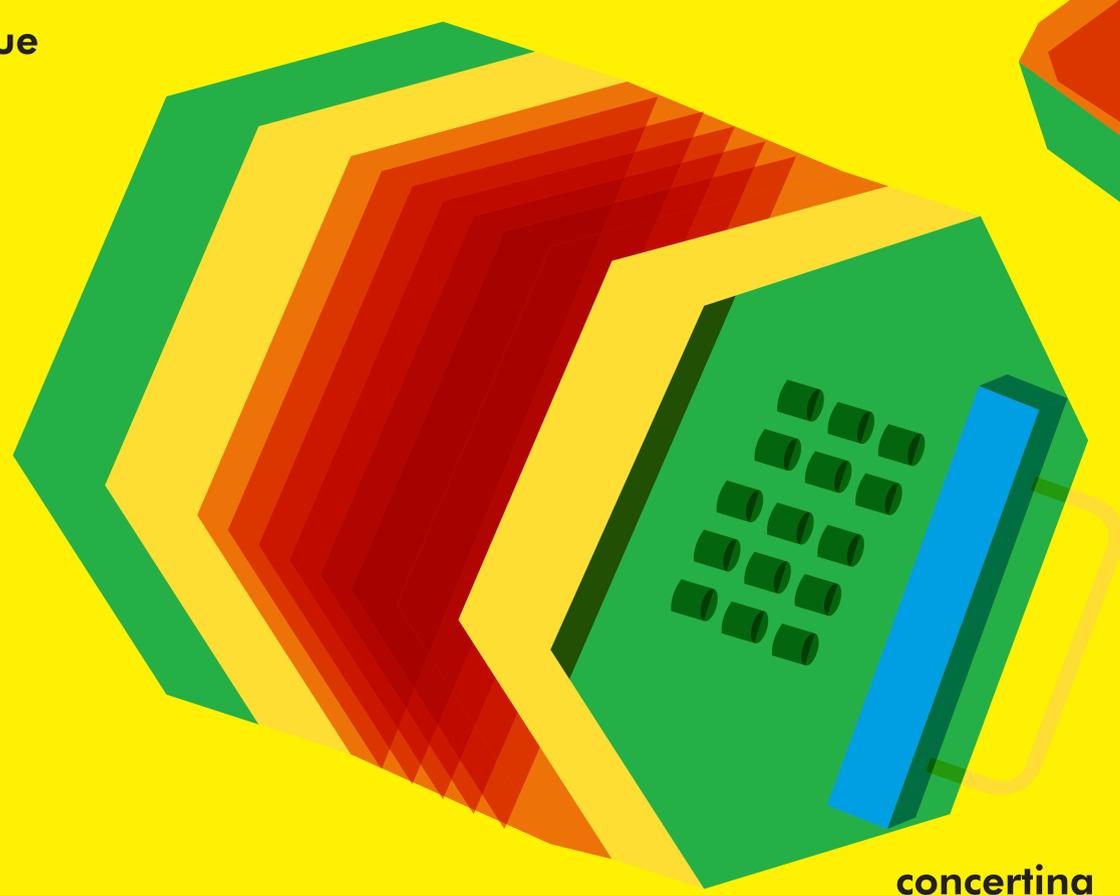
accordéon
diatonique



orgue



harmonica



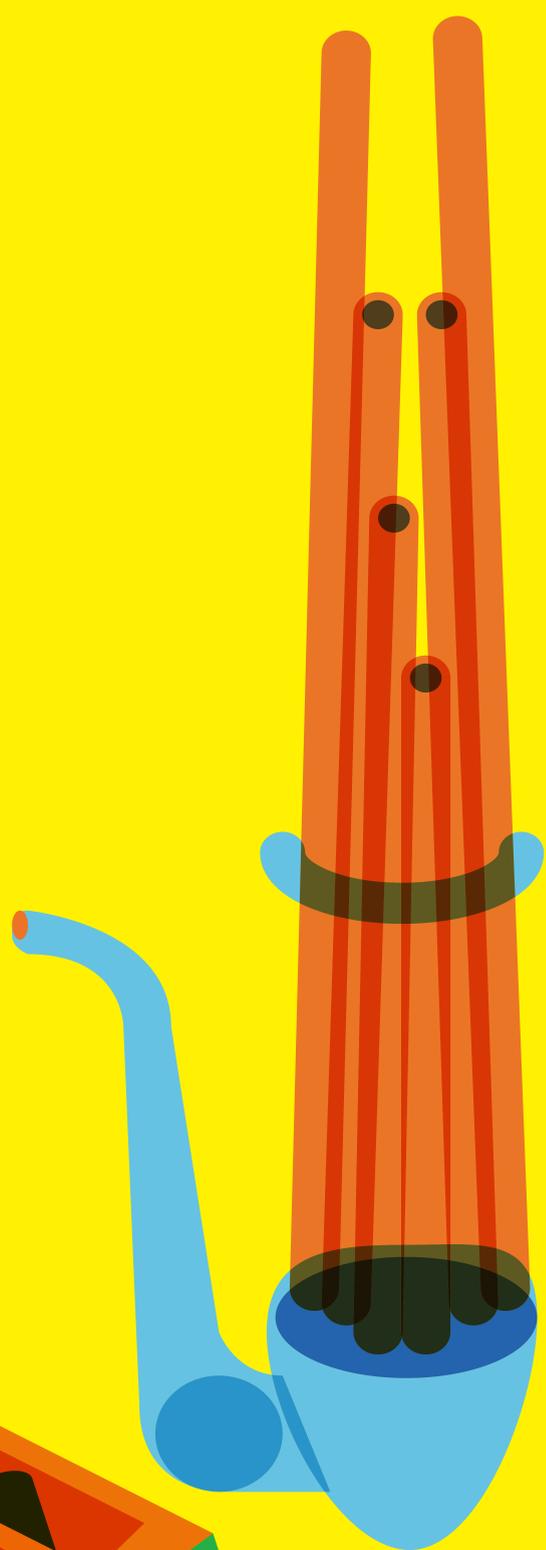
concertina

... à l'École nationale de Musique

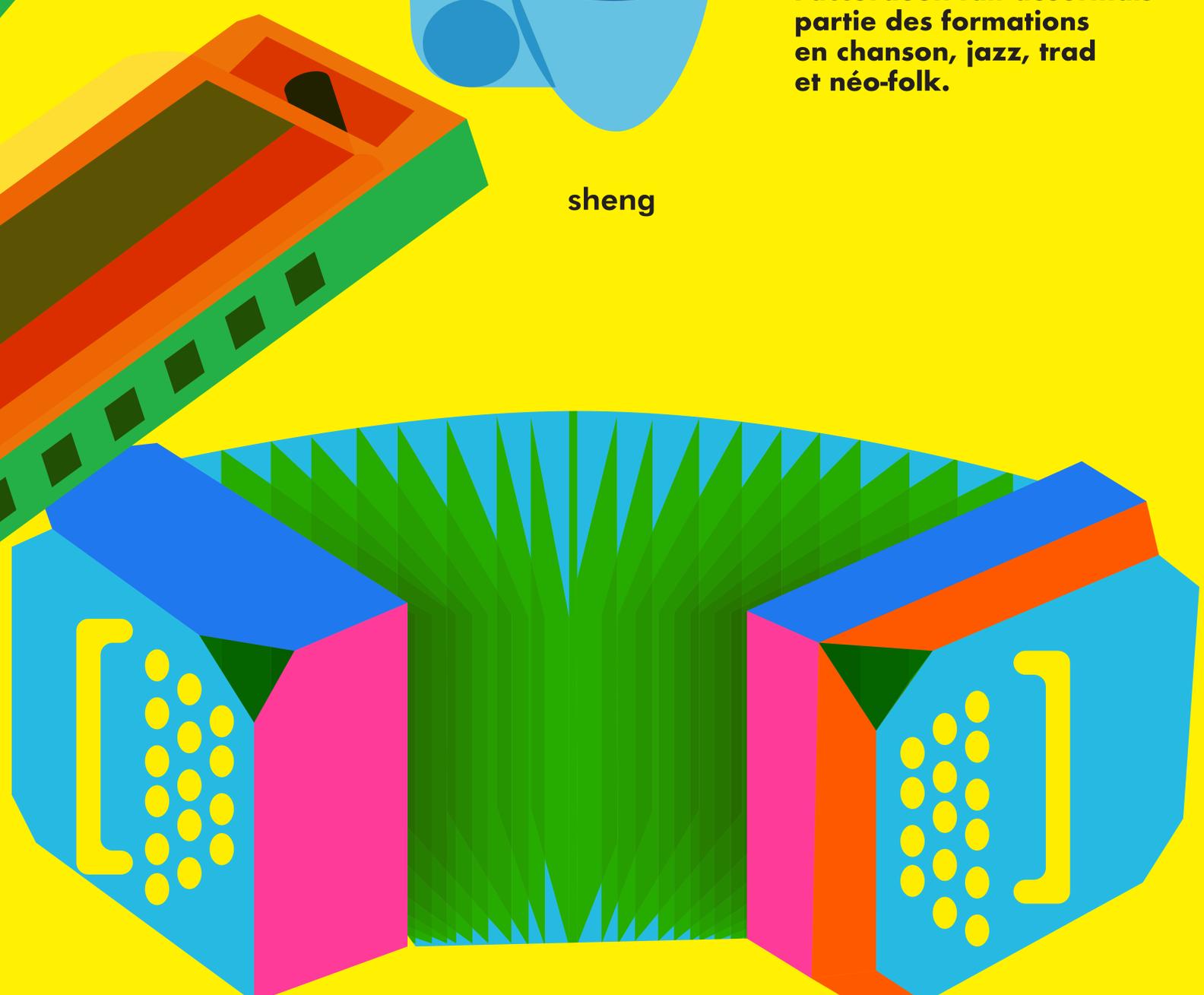
Jugé trop populaire, l'accordéon a longtemps été boudé dans les conservatoires de musique. Dès 1982, il est enseigné à l'École nationale de musique de Villeurbanne. Pour Antoine Duhamel, compositeur et créateur de l'école, l'enseignement de l'accordéon s'impose. Faire entrer cet instrument dans la future « École nationale de Musique » était une petite révolution, et il faudra longtemps pour que des familles acceptent que leur enfant puisse choisir l'accordéon plutôt que le piano ou le violon. Aujourd'hui, la classe d'accordéon à l'ENM fonctionne à plein régime. Qu'il soit diatonique ou chromatique, à claviers boutons ou à touches, l'accordéon fait désormais partie des formations en chanson, jazz, trad et néo-folk.



accordina



sheng



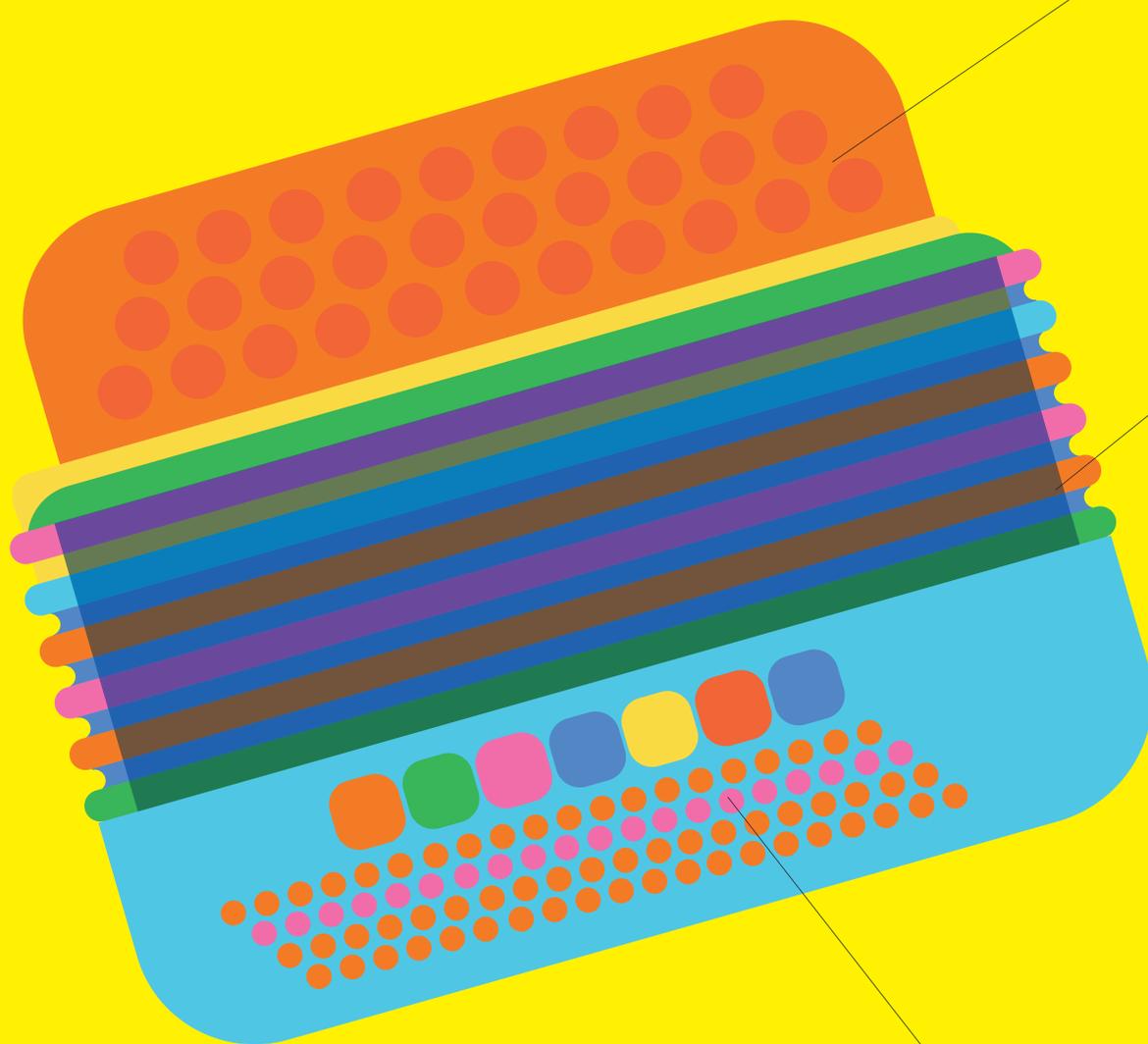
bandonéon

L'accordéon

Piano à bretelles, piano du pauvre, boîte à frissons, boîte à punaises, poumon d'acier... l'accordéon a longtemps été un instrument mal aimé.

Avec ses origines lointaines et ancestrales, l'accordéon a plus d'un tour dans son sac ! De la musette au jazz, du rock au classique, en passant par le cajun, le zydeco, la cumbia ou encore le forró... l'instrument s'adapte à toutes les musiques.

Populaire, festif et fédérateur, on le trouve partout dans le monde et en toutes occasions festives. Dès le XIX^e siècle, il est l'instrument roi pour mettre de l'ambiance et animer bals et fêtes populaires, notamment dans les quartiers ouvriers. On peut le rapprocher d'autres instruments de la famille des aérophones dont le son est produit par la vibration d'une colonne d'air.



bouton à main droite jouant la mélodie

le soufflet aspire et chasse l'air à travers les anches vibrantes

accordéon

bouton à main gauche pour accompagnement

La famille des anches libres, tuyaux à bouche et tuyaux à anche

L'accordéon a des points communs avec d'autres instruments de musique proches ou éloignés. L'instrument apparaît en Europe et en Amérique dès le début du XIX^e siècle. L'orgue expressif de G.J. Grenié (1810) et l'handaoline de F. Buschmann (1822) en sont les précurseurs. Le Viennois Cyril Demian fait breveter l'akkordion (en allemand "akkord" = "accord" en français) en 1829. Le terme accordéon s'emploie à partir de 1830.

Le sheng (ancêtre de l'accordéon) provient de la Chine ancienne (vers 2700 av. J.-C.). Il est issu de la famille des *orgues à bouche* (descendants de la *flûte de Pan* dont ils reprennent la disposition de tuyaux en faisceau ou en radeau).

L'orgue, descendant du *sheng*, hérite du principe de fonctionnement de l'*orgue à bouche*, à anches libres, qui aurait été inventé par un empereur chinois au III^e millénaire avant notre ère. L'orgue fait son apparition en Occident à partir du VIII^e siècle. Il est essentiellement présent dans les églises. Celui qui est installé dans la salle des mariages de l'Hôtel de Ville de Villeurbanne est une exception.

L'harmonica est un instrument métallique à anches libres inspiré du *sheng*, très apprécié des joueurs de blues, jazz, country en Amérique et des musiciens de rue. Son origine est assez vague. L'Allemand Friedrich Buschmann l'aurait mis au point en 1821. Il est ensuite rapidement exporté aux États-Unis par les migrants.

Le concertina conçu par l'Anglais Charles Wheatstone date de 1829. Ce petit *accordéon chromatique* est composé généralement de boîtiers de forme hexagonale. Pourtant très abouti, il ne connaît pas l'essor de l'accordéon. Il est souvent utilisé par les gens du spectacle.

Le bandonéon est un *accordéon chromatique* de forme carrée, très populaire en Argentine, inventé par l'Allemand Band en 1850. Avec son timbre unique et sa grande expressivité, il accompagne souvent les musiques à danser comme le tango. À l'origine, il apparaît dans les temples protestants qui ne possèdent pas d'*orgue* et lors des processions religieuses. Aujourd'hui, le *bandonéon* s'intègre également au jazz ou encore à la musique contemporaine.

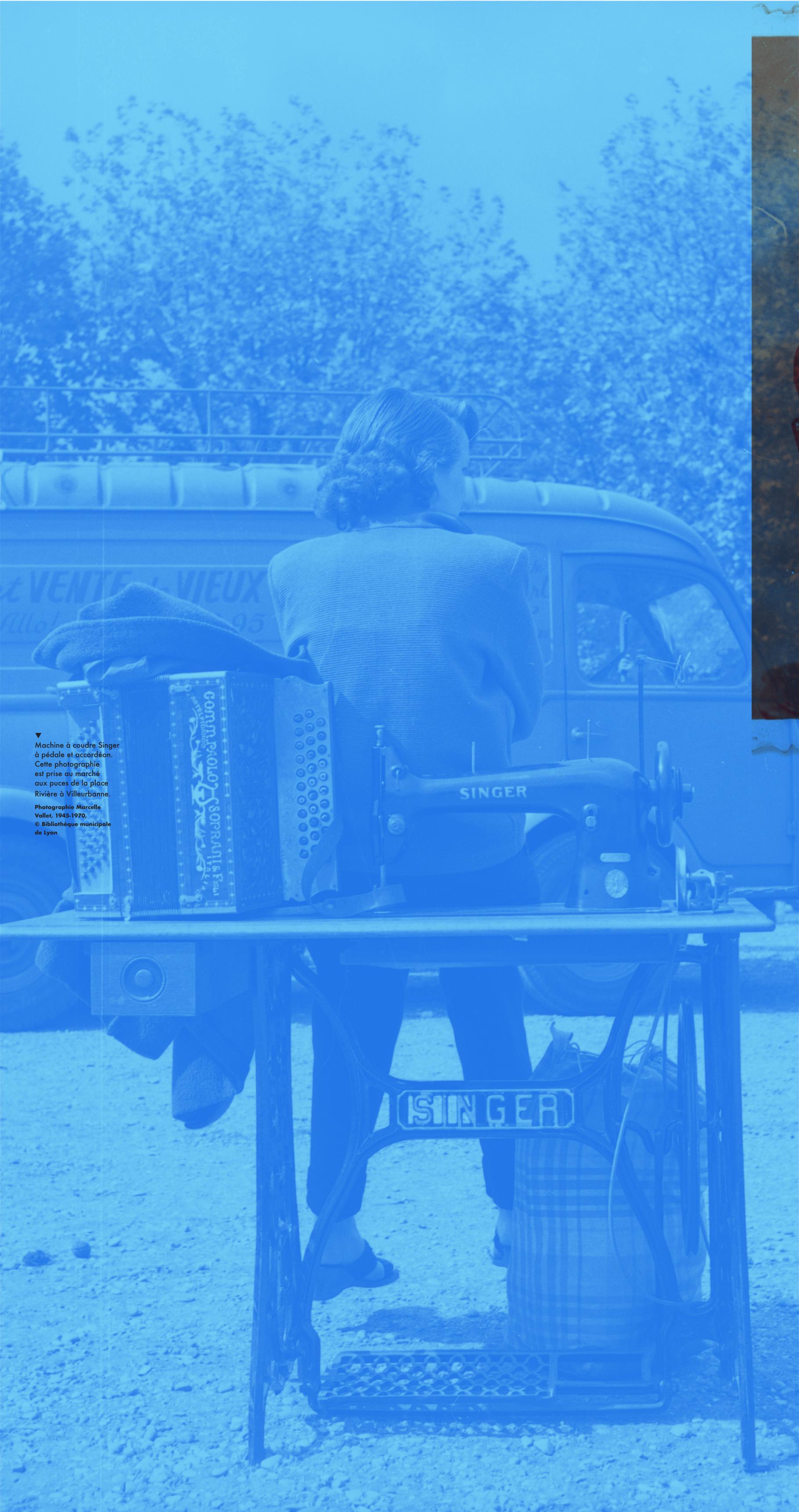
L'accordina, souvent méconnu, est un instrument hybride entre l'*accordéon* et l'*harmonica*. Il a été imaginé par André Borel à la fin des années 1930 (et fabriqué seulement dans les années 1950). Il emprunte à l'*accordéon* ses anches libres et son clavier chromatique et à l'*harmonica* le souffle produit par le musicien et le principe de ses deux volets latéraux pour moduler le son.

Instruments voyageurs, le monde sonne à nos portes est le fruit d'un long travail préparatoire élaboré depuis 2018 dans le cadre d'un partenariat inédit entre le Centre des Musiques Traditionnelles Rhône Alpes (CMTRA), l'École nationale de Musique (ENM) de Villeurbanne et Le Rize.

Le projet s'appuie sur une collecte portée par le CMTRA, menée sous forme d'entretiens auprès d'habitant.e.s de Villeurbanne possédant un ou plusieurs instrument(s) de musique. Plus d'une centaine d'instruments d'ici et d'ailleurs, qui ont tous quelque chose à raconter, sont replacés dans un contexte par la voix, l'image et l'objet. L'enjeu n'est pas tant de proposer une lecture des instruments en eux-mêmes que de montrer le rapport qu'entretiennent avec eux individus et groupes sociaux, selon leurs points de vue et leurs sensibilités. Si l'instrument véhicule son propre récit, son histoire et ses filiations, il n'a de sens que s'il est relié à une personne (musicienne ou pas) : objet et récit sont donc indissociables. Les mémoires d'habitant.e.s, aux origines multiples, s'entremêlent pour faire connaître et reconnaître des histoires de vie et les verser dans le patrimoine commun. *Instruments voyageurs* offre la découverte d'une profusion d'univers sensibles, mettant en lumière des histoires migratoires, des influences subies ou choisies et des phénomènes d'emprunts et de transferts culturels. Il s'agit de ne pas enfermer les instruments, et plus largement la musique, dans un genre ou une aire géographique, mais de souligner les circulations et les influences qui les nourrissent, les liens symboliques et les récits intimes qui les façonnent.

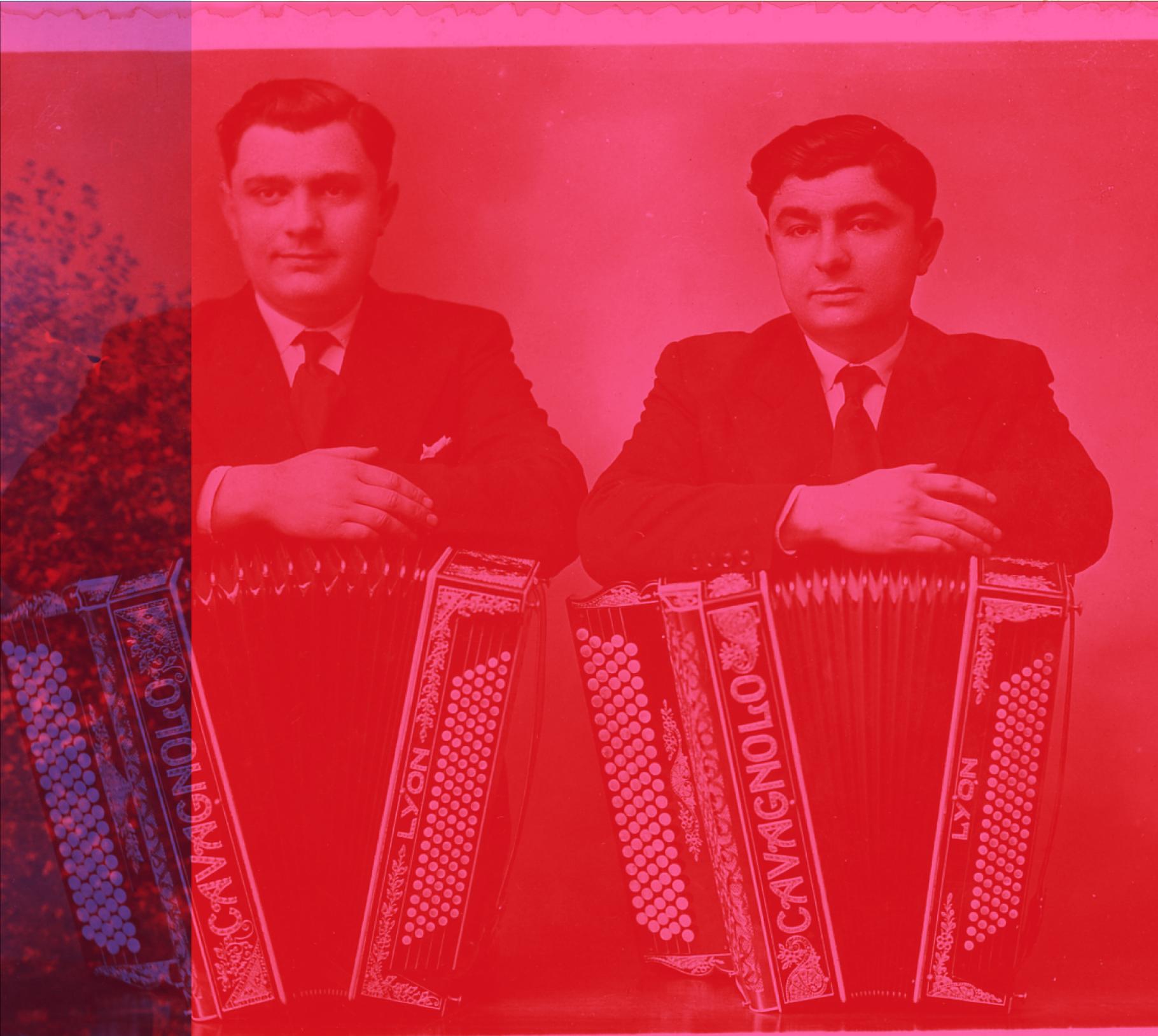
villeurbanne
LE RIZE
mémoires, cultures, échanges





▼
Machine à coudre Singer
à pédale et accordéon.
Cette photographie
est prise au marché
aux puces de la place
Rivière à Villeurbanne.

Photographie Marcelle
Vallet, 1945-1970,
© Bibliothèque municipale
de Lyon



▼
Portraits des frères Pietro
et Ermanno, fabricants
de la célèbre marque
d'accordéons Cavagnolo
Lyon-Villeurbanne,
avec leur instrument

Carte postale, non datée,
Archives municipales
de Villeurbanne - Le Rize



Cavagnolo : une affaire de famille

Cavagnolo est l'une des plus grandes marques françaises d'accordéon. Fondée par l'immigrant italien Domenico Cavagnolo, l'entreprise fut installée à Villeurbanne pendant plus d'un demi-siècle.

1895

Les facteurs italiens de Castelfidardo inventent l'accordéon chromatique.

Début des années 1900

la fabrique Paolo Soprani e figli de Castelfidardo, considérée à l'époque comme l'un des principaux producteurs d'accordéons, ouvre une succursale à Lyon au 54, rue Paul Bert.

1904

Domenico Cavagnolo ouvre son premier atelier de facture d'accordéons à Vercelli, petit village proche de Castelfidardo dans le nord du Piémont italien.

1923

Arrivée de la famille Cavagnolo en France. Domenico ouvre un atelier à Villeurbanne au 49 ter, cours Emile Zola, puis au 48, rue Jean-Claude Vivant.

1928

Domenico fonde l'Amicale des accordéonistes lyonnais, qui deviendra ensuite la Société des accordéonistes lyonnais. Pendant un temps, son siège fut installé au Café des accordéonistes à Villeurbanne.

1937

Suite au décès de Domenico, ses fils Pietro (né en 1909) et Ermanno (né en 1911) lui succèdent.

1956

L'entreprise s'installe au 71, rue d'Alsace à Villeurbanne

Années 1960

Après le décès des deux frères Cavagnolo, reprise de l'entreprise par Claude (le fils d'Ermanno) avec ses cousines Françoise et Paule. Claude Cavagnolo révolutionne le monde de l'accordéon en créant le premier accordéon électronique à transistors au monde en 1965, le Majorvox. Cette invention permet à l'accordéoniste de devenir un véritable homme-orchestre.

Années 1970

Cavagnolo, leader du marché national, emploie plus d'une centaine de salariés.

Aujourd'hui

La marque rayonne en France, mais également dans le monde entier avec une vaste gamme d'instruments qui s'appuie à la fois sur des modèles traditionnels et des accordéons aux technologies innovantes, notamment dans le numérique. La manufacture est désormais située à Béligneux (01). Depuis 2010, on ne compte plus de membres de la famille au sein de l'entreprise.

La devise Cavagnolo :
« Rigueur, précision, qualité,
fiabilité, innovation.
Notre objectif : la quête
du son parfait ».



▲ Le café Jayet ou Café des accordéonistes

Photographie noir et blanc, Archives municipales de Villeurbanne – Le Rize

Le café était situé à côté de l'atelier Cavagnolo au 50, rue Jean-Claude Vivant à Villeurbanne. Le café était un véritable lieu d'expression pour les accordéonistes. Il accueillait un temps les réunions de la Société des accordéonistes lyonnais.

« C'est la dextérité manuelle. La plupart des anciens essaient de transmettre cet art aux plus jeunes. Ils peuvent, grâce à cela, maintenir la qualité de l'instrument »

Directeur du musée de Castelfidardo (Italie)

▶ Domenico Cavagnolo fonde l'Amicale des accordéonistes lyonnais, qui deviendra ensuite la Société des accordéonistes lyonnais. Après lui, c'est Marceau Verschuren, le musicien qui a le plus marqué l'histoire des accordéonistes lyonnais, qui devient premier président d'honneur de la société. Il est l'auteur de la célèbre « Marche des accordéonistes lyonnais », devenue un véritable hymne national pour tous les accordéonistes. La société décline dans les années 1960.

Photographie noir et blanc, non datée, Archives municipales de Villeurbanne – Le Rize



▲ Portrait du jeune accordéoniste de 13 ans Jean Trial (né le 28 décembre 1945), jeune vedette de la Radio et de la Télévision, 1^{er} prix [...] au concours de l'Union des accordéonistes de France organisé à Villeurbanne le 10 mai 1958

Carte-photographie, 1958, Archives municipales de Villeurbanne – Le Rize



▲
L'atelier de production
Cavagnolo au 50, rue J.C.
Vivant à Villeurbanne,
Photographie noir et blanc, non
datée, coll. privée C. Cavagnolo



▲
La Maison des Italiens
Photographie noir et blanc, non datée
© Bibliothèque municipale de Lyon

« Cavagnolo un nom
qui symbolise la qualité
dans l'accordéon »

La « Maison des Italiens » ; « Casa degli Italiani » est située au 82, de la rue du Dauphiné à Lyon. Dans les années 1950, une communauté d'Italiens implantée à Lyon et ses alentours achète cette maison. De nombreux bals et fêtes sur des airs d'accordéon y furent organisés. La maison regroupe aujourd'hui les œuvres sociales italiennes, les associations, et notamment les Anciens combattants. [...].

Source : « La Maison des Italiens, témoin de l'histoire d'une communauté », dans *Le Progrès de Lyon*, 11 août 2015.

Une implantation durable

La famille Cavagnolo, qui a quitté l'Italie pour des raisons économiques et politiques pour s'installer à Villeurbanne, a marqué la mémoire collective locale. Son parcours est représentatif des migrations italiennes en région lyonnaise, à caractère souvent familial, qui ont fortement participé à l'enrichissement politique, économique et culturel du territoire. Les Cavagnolo ont beaucoup influencé l'évolution de la musique populaire en France et l'émergence d'une culture partagée. Leur histoire illustre bien l'interpénétration des cultures et la transmission intergénérationnelle de savoir-faire et de compétences.

Un lien indéfectible entre les anciens et les modernes

Toujours dans l'air du temps, Cavagnolo a su s'adapter à l'évolution du marché. En 1965, l'entreprise rebondit sur la révolution électronique avec son *Majorvox* : premier accordéon électronique à transistors au monde. Dans les années 1970, elle compte une centaine de salariés dont 90 % travaillent à Villeurbanne. Elle est alors la première entreprise française du secteur. En difficulté dans les années 1980, elle poursuit aujourd'hui son activité dans l'Ain avec des productions variées, adaptées à l'ère du numérique.

Comment devient-on accordéon chez Cavagnolo ?

(Source : Le Progrès, 15/12/1998)

« Par mon frère Guy qui m'a fait rentrer à l'âge de 16 ans. J'avais une formation musicale mais elle n'est pas obligatoire. L'oreille ça s'acquiert. On ne demande pas l'oreille absolue mais l'oreille relative, par rapport au diapason » [...] « Il faut un total de 25 heures pour "faire la musique" d'un accordéon ». [...] Thierry Duchêne règle une à une les cinq à six cents lames qui font la musique d'un accordéon tout à l'oreille, au doigt et à l'œil. Chaque accordéon a son propre son. Chaque client veut son accordage particulier : américain, musette, swing, unisson... moult accordages. On est là pour répondre à cette demande. On ne vient pas là pour monter un accordéon, on vient là parce qu'on aime le métier. Sinon il faut pas ».

Thierry Duchêne,
accordeur chez Cavagnolo

« Un accordéon
composé de 75%
de main d'œuvre pour
25% de matière échappe
à la loi des séries ».

Claude Cavagnolo

« J'ai une *derbouka*, j'aime beaucoup l'avoir avec moi, surtout quand mes petits enfants viennent ici, on fait des bœufs tous ensemble. J'aime bien parler de la musique, des sons, à mes petits-enfants. Ils savent que quand ils viennent voir leur grand-père, il va se passer quelque chose avec les instruments de musique. Ils jouent, ils grattent.... et ça a de la gueule ! ».
Yvan C.

« Le *balafon*, quoi qu'on fasse, c'est joli ! Et ce qui est très sympa avec cet instrument, c'est qu'on peut en jouer à deux avec ma petite fille qui a 16 mois, elle adore ça, c'est un vrai instrument de partage avec elle. C'est un peu comme le *piano*, en plus doux. On peut en jouer tard, ça fait pas peur aux voisins ».
Marie M.

« Jouer de la musique c'est partager un truc, c'est parler le même langage ».
Tom D.

« Quand je commence, j'oublie l'heure, j'oublie ! Pas mes jambes mais le temps [...], et quand j'arrête je n'arrive plus à bouger ».
Aurélita N.

« J'ai commencé très jeune, vers 6 ans, comme dans toutes les familles maghrébines on a toujours une *derbouka* ou un *bendir* qui traîne, souvent on met ça en hauteur pour la chaleur, pour pas que les enfants passent aussi. On en a cassé plein à la maison. Comme tous les Maghrébins, on joue sur n'importe quoi, sur des bassines. Cela fait cliché mais c'est vrai, on a le rythme dans la peau, la musique fait partie de la vie, on ne va pas au conservatoire, elle existe tout le temps, on écoute tout le temps de la musique. C'est comme ça que j'ai baigné dans la musique sans le savoir ».
Ismail M.

« Pourquoi l'accordéon ? Mes parents m'ont expliqué [...]. Quand j'avais 5 ou 6 ans, j'étais allé voir un spectacle de théâtre, c'était Pinocchio, et à un moment Pinocchio se retrouve dans le ventre d'une baleine, et pour faire ce souffle, une dame avec un accordéon chromatique faisait un bruit de soufflet. Petit, cela m'a beaucoup plu, et *a priori* le lendemain matin j'ai dit que je voulais jouer de l'accordéon. J'aime bien montrer que, même si un répertoire n'a pas été fait pour l'accordéon, l'accordéon peut le faire [...] Je parlais de Bob Dylan, Joan Baez, le punk rock celtic... si on repique les mélodies, avec l'accordéon ça sonnera bien ».
Eli A.

« J'ai toujours été accro à la musique. Et puis un jour, j'ai découvert un gars qui avait tous ses *harmonicas* avec lui, ça m'a fasciné et je m'y suis mis, j'ai réécouté les disques de blues, je me suis plongé dedans. Ce qui est bien avec l'*harmonica*, c'est qu'il y a un aspect nomade, on le balade partout, on l'a dans la poche, dans la voiture, dans le train, n'importe quand. Quand j'ai 15 minutes à attendre dans ma voiture je joue de l'*harmonica*, des fois dans l'*abribus* je joue de l'*harmonica*, je n'ai pas besoin d'avoir beaucoup de temps pour en jouer régulièrement, je le trimballe partout. Ce n'est pas comme le gars qui joue du *piano* ».
Philippe B.

« Je remplace certains instruments de musique par des outils de maison, une bassine, un plateau en métal. J'ai un plateau pour le café du coup, je l'utilise des fois pour faire un peu de rythme, du son pour les enfants, des fois pour moi-même, j'aime bien, des fois j'en ai besoin ».
Djamila B.

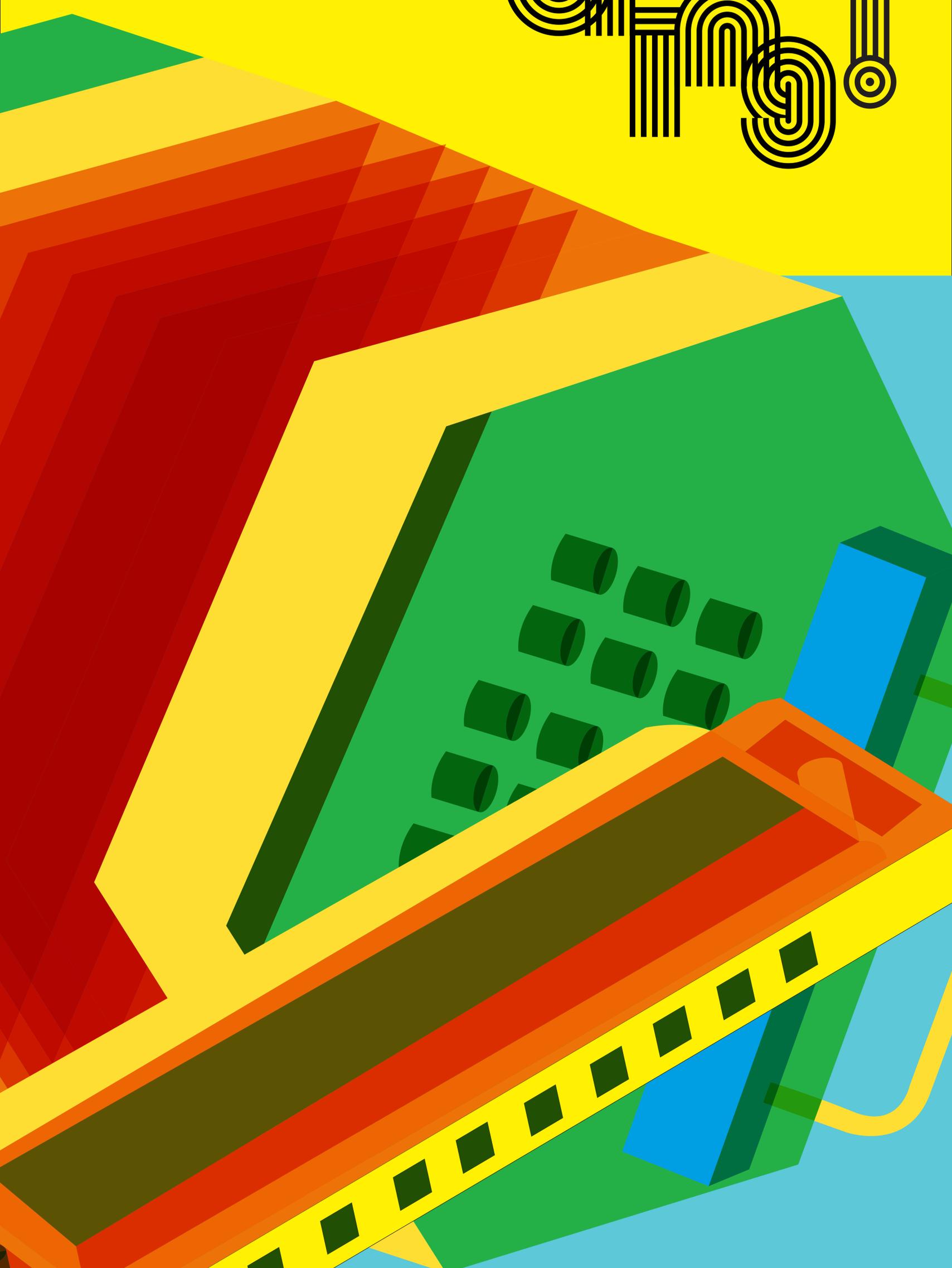
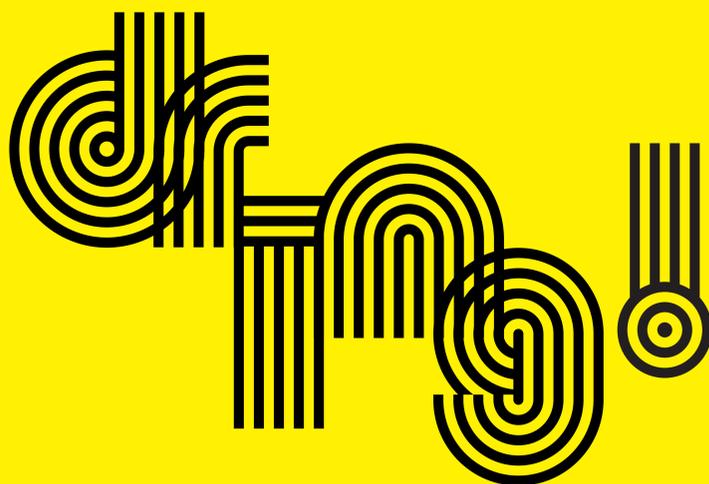
« Le *sitar*, c'est un tueur d'égo, parce que c'est tellement difficile et douloureux à jouer. Une fois que l'on choisit l'instrument, même si on ne choisit pas vraiment. Dans mon cas, c'est l'instrument qui nous choisit, et c'est tellement difficile que notre égo, notre vanité, notre orgueil doivent se taire. On doit être tellement patient, savoir attendre pour avoir un résultat que ça tue l'égo ». [...] C'est une thérapie, c'est dur, ça fait mal mais c'est un mal qui vient pour le bien ». [...] Le *sitar*, c'est comme si c'était une mission sacrée, spirituelle. Le *sitar*, on le tient par les pieds. C'est une posture de yoga. Je suis professeure de yoga, mais après 40 minutes cela fait mal. [...] Très mal aux doigts aussi. J'utilise de l'huile de noix de coco parce que ça fait mal aux doigts. C'est comme ça. Et quand c'est bien serré, il y a le bon son ».
Aurélita N.



**Dispositif
Relais
Instrumental et
Novateur en
Goguette**

villeurbaine
LERIZE
mémoires, cultures, échanges





Instrument voyageurs

Le monde sonne
à nos portes

villurbanne
LERIZE
mémoires, cultures, échanges

